

## Pour des forêts vivantes, résistance !!!

NON, quoiqu'en disent les sirènes et les thuriféraires du productivisme, la forêt n'est pas une « usine » à produire du bois, un « gigantesque amas de molécules chimiques » comme a pu l'affirmer un représentant du Conseil général de l'agriculture dans un récent colloque, mais un écosystème, sensible, complexe, tissé

d'une multitude de lumières et de milieux associés... L'avalanche de publicités en faveur du bois, sous prétexte de « ressource renouvelable », sous couvert de certifications trompeuses, est révélatrice de tous les opportunismes qui entendent profiter d'une mode « verte » pour « cracher du volume », formule entendue plus d'une fois sur le terrain. Produire du bois, certes : c'est effectivement un matériau écologique, mais cela doit se faire en respectant le milieu dont il provient. Ce n'est pas à la forêt à s'adapter aux besoins de l'industrie, c'est l'exact contraire.

L'exemple du massif landais est à cet égard exemplaire, avec l'invention de la ligniculture, et de son habillage sémantique, « la forêt cultivée »... Là du pin maritime, au besoin bricolé génétiquement, ailleurs du douglas, ici de l'épicéa : les résineux sont imposés partout, le feuillu est menacé. La multiplication des coupes rases est une hérésie écologique : en Suisse, elles sont interdites, et limitées en Allemagne !

Les monocultures, voulues par l'industrie, sont condamnables, car sensibles aux maladies et parasites, grandement dépourvues de biodiversité, uniformisant les paysages, prétextes à une mécanisation destructrice des sols et des emplois.

La futaie régulière, si certains stades sont favorables à certaines espèces, est écologiquement moins intéressante sur le plan de la biodiversité que la futaie irrégulière. >>>

→  
La beauté d'un  
peuplement laissé  
à sa vie propre



© B. Boisson

C'est dans cette dernière que l'on trouve le grand tétras, la gélinotte, le pic à dos blanc, en montagne ; en plaine, le pic noir, le pic mar, le chat sauvage, ont besoin de milieux variés, de vieux arbres, du cortège des milieux associés, que certains osent encore qualifier d'« improductifs » : les mares, tourbières, landes, friches, pelouses...

Le programme national de la forêt et du bois 2016-2026 inscrit dans ses objectifs « adapter la sylviculture pour répondre aux besoins de l'industrie », et « dynamiser la gestion forestière »... selon le lobby des planteurs, il faudrait d'autre part « valoriser » les forêts « pauvres » en plantant ... Nous assistons à un retour en arrière, une régression environnementale massive, menaçante et inquiétante.

Le développement forcené du bois énergie menace l'équilibre biologique de nos forêts. Alors même que l'on s'efforce de démontrer le rôle vital du bois mort pour la fertilité des sols et la biodiversité, la « loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt » entend « assurer la compétitivité et la durabilité des filières d'utilisation du bois ». D'énormes unités de production de chaleur ou d'électricité à partir de bois voient le jour un peu partout, déconnectées des possibilités de production locale.

Affirmons le : la résilience des forêts est essentiellement permise par le mélange des essences, avec le choix privilégié de la régénération naturelle : mélange dans toutes ses composantes, en espèces, en dimensions, en strates de végétation. Pour autant il ne faut pas se tromper : mettre du douglas dans de la hêtraie



© R. Weissenbacher

↑ Produire du bois mais comment et avec quelles forêts ?

au prétexte donc de faire du mélange n'est pas écologique ; il faut aussi souligner que des forêts parfaitement naturelles sont parfois composées d'une seule essence, comme certaines précieuses hêtraies acidiphiles de moyenne montagne.

Sommes-nous prêts, à côté des forêts exploitées de manière multifonctionnelle, à en laisser quelques unes tranquilles ? A ressentir l'émotion dégagée par la beauté d'un peuplement laissé à sa vie propre, à l'esthétisme d'un paysage « sauvage », à la « dimension » apportée à un massif par la présence de la grande faune et d'espèces rares ? Tout cela peut-il être écrit, à fortiori écouté, lorsque les sirènes de

la croissance verte retentissent à chaque minute et dans chaque discours ? Et que partout la conscience écologique est niée, témoignant d'un aveuglement tristement volontaire ! ■

**Alain Persuy**  
Forestier et écologue

À lire :

- *Nos forêts en danger*, par Alain Claude Rameau, aux Editions Atlande, qui a beaucoup apporté à cet article
- *La forêt naturelle*, Belin, 2008
- *A la découverte de la France sauvage*, Sang de la Terre, 2013